



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

2 (1995)

Femmes et Religions

Françoise LAUTMAN

L'image brouillée des femmes dans le nouveau Catéchisme de l'Église catholique

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise LAUTMAN, « L'image brouillée des femmes dans le nouveau Catéchisme de l'Église catholique », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/496> ; DOI : 10.4000/clio.496

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://clio.revues.org/496>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Françoise LAUTMAN

L'image brouillée des femmes dans le nouveau Catéchisme de l'Église catholique

- 1 Les positions de l'Église catholique concernant les femmes, qu'il s'agisse de ce qui touche aux dogmes, aux ministères ou aux fonctions sociales, sont le lieu d'autant d'enjeux cruciaux : l'expression des symboliques les plus fondamentales, le pouvoir au sein de l'institution ecclésiale et la capacité toujours revendiquée à être une voix prophétique pour « éclairer de la lumière de la foi les situations nouvelles et les problèmes qui ne s'étaient pas encore posés dans le passé » (*Fidei depositum*, 1992). Ces mêmes positions sont des cibles faciles tant pour les féministes déclarées que pour les tenants d'une modernité comprise de façon plus large (ou plus diffuse), modernité qu'on reproche justement à l'Église de ne pas savoir assumer. Les nouvelles encycliques ou déclarations pontificales constituent avec les polémiques passionnées qui les accompagnent une masse de documents importante et de contenu souvent peu accessible tant par leur langage que par les références à des symboliques dont le sens échappe au plus grand nombre.
- 2 Il a paru intéressant de faire le point de l'état actuel de ces positions à propos du récent Catéchisme de l'Église catholique car il s'agit à la fois d'un texte qui fait autorité et qui est d'accès simple et largement diffusé. Relativement court (680 p. dans l'édition française), il se présente comme un résumé de toute la foi catholique. Il a été rédigé en six ans par un comité de sept évêques diocésains, experts en théologie et en catéchèse, sous le contrôle d'une commission de douze cardinaux et évêques présidée par le Cardinal Ratzinger, avec consultation de tout l'épiscopat catholique et des instituts de théologie et de catéchèse. Le document, qui a connu ainsi neuf rédactions successives, peut donc être considéré comme une « symphonie de la foi » de toute l'Église selon les termes de la Constitution apostolique *Fidei depositum* par laquelle le Pape Jean Paul II introduit la publication.
- 3 Il entend « garder le dépôt de la foi », mais se situant explicitement dans la suite du concile Vatican II, le faire dans une perspective de diffusion et d'adaptation de ses formulations, et « ne pas d'abord condamner les erreurs de l'époque » (FD). Le Catéchisme de l'Église catholique s'est donné une triple mission : servir de texte de référence pour les catéchistes et les nouvelles éditions des catéchismes diocésains, mais aussi de court traité pour les fidèles et enfin de présentation autorisée de la foi catholique devant les autres Églises et les incroyants. Édité en latin en octobre 1992, publié en français au milieu de novembre, avec 400 000 exemplaires vendus dès le premier mois, le Catéchisme est apparu aussitôt comme un extraordinaire succès de librairie.
- 4 Bref, il s'agit d'un ouvrage revêtu de l'autorité d'une publication du Vatican, destiné à l'enseignement et à un public large, dans une double perspective de continuité et d'ouverture. Il ne traite pas principalement des femmes, mais les positions qui les concernent doivent apparaître chaque fois que nécessaire. Les lieux d'apparition de ces thèmes et l'importance des développements y seront aussi révélateurs que leurs contenus. Ceux-ci eux-mêmes y seront exprimés dans un langage plus commun que celui des encycliques.
- 5 Une évaluation quantitative de l'évocation des thèmes féminins
- 6 Le thème « femme » apparaît 32 fois dans le Catéchisme, parfois simplement sous la forme d'un mot ou d'une ligne ; 9 passages seulement sont l'objet d'un développement plus ou moins important. Il faut y ajouter des thèmes qui incluent le caractère féminin (mère : 14 fois, mariage : 12 fois). Dans 7 cas, le thème est associé à celui de Marie qui lui même est, par ailleurs, évoqué 30 fois dont 7 dans des passages développés.
- 7 Lorsqu'on veut évaluer la mesure du texte de façon plus précise, on se heurte à une difficulté pour le thème « femme » qui ne se pose pas à propos de Marie. Disons tout de suite qu'il n'a pas été possible ici d'en faire une saisie informatique qui seule aurait permis une analyse lexicométrique stricte. Cependant dans le cas de Marie, il est facile de délimiter les textes qui en traitent et qui correspondent « grosso modo » à 567 lignes sur les 27 000 lignes environ du

texte total. La même mesure attribue 634 lignes au thème femme. Mais il est souvent difficile de délimiter ce qui concerne explicitement les femmes de ce qui parle d'elles à propos d'un contexte plus large. Peut-on considérer que tout texte qui parle du couple ou du mariage, parle des femmes ? Il y a cependant une différence significative à ne traiter que de l'entité sans apporter d'attention particulière aux composantes, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de procréation assistée ou d'avortement ! Ne doit-on retenir que la phrase où le mot femme apparaît où s'attacher à tout le sens d'un passage qui les implique sans les nommer ? Les solutions seront différentes selon les cas, mais le fait même qu'il ne soit pas toujours aisé de trancher constitue un premier élément de ce caractère brouillé de la représentation et de la prise en considération des femmes. On ne peut considérer cela comme un effet de style sans importance si on sait par ailleurs que la traduction du Catéchisme en anglais a été retardée de plusieurs mois en raison du refus qui fut opposé aux traducteurs anglo-saxons de pouvoir utiliser le langage inclusif !¹

- 8 Au reste, ces mesures visent seulement à donner des indications qui demandent une pondération. Une seule ligne peut avoir un contenu de plus de poids et de conséquences qu'un long passage ; par exemple : « c'est pourquoi l'ordination des femmes n'est pas possible » (1577) ou encore : « il n'y a ni homme ni femme car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (791- Ga 3, 27-28). Mais d'une façon générale, on peut retenir ces deux constatations : - le thème de Marie tient à lui seul autant de place que ce qui concerne toutes les autres évocations des femmes, Ève et les femmes de la Bible, le statut social ou familial des femmes contemporaines et les thèmes éthiques qui les concernent ; - il est parfois difficile de délimiter les textes qui concernent les femmes quand elles sont évoquées par la tangente en quelque sorte et non pas comme sujet spécifique.

Évocation et articulation des différents thèmes concernant les femmes

- 9 Le plan du Catéchisme suit la distribution tripartite traditionnelle depuis le concile de Trente : - des vérités à croire : Révélation et Écriture, Credo ; - des sacrements à recevoir ; - des vertus à pratiquer : les normes de la vie chrétienne ; auxquelles s'ajoute une importante quatrième partie sur la prière. Le thème « femme » n'intervient pas de façon significative dans cette quatrième partie.
- 10 La première partie est de loin la plus longue (285 p.). Le thème « femme » intervient à 14 reprises, de façon déterminante, mais les occurrences dépassent rarement quelques lignes à l'exception du passage sur la création. C'est la mise en place de la symbolique. En ce qui concerne notre propos : - l'affirmation primordiale que Dieu transcende les différences sexuelles et qu'il n'est ni homme ni femme, « il transcende aussi la paternité et la maternité humaine toute en étant l'origine et la mesure » (239, 369) ; - que l'être humain a été créé homme et femme « avec une même dignité à l'image de Dieu » (369), « à la fois égaux en tant que personne et complémentaires en tant que masculin et féminin » (372), « l'homme et la femme ont la vocation de soumettre la terre » (373) ; - « l'harmonie entre l'homme et la femme, l'harmonie entre le premier couple et toute la création constituait l'état appelé justice originelle » (375) ; « par la séduction du diable » Adam et Ève perdent la grâce de la sainteté originelle, « leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination » (398, 400) ; - Dieu annonce le relèvement grâce à une femme en qui les pères de l'Église reconnaissent Marie, nouvelle Ève (411) ; évocation de l'Église au sein de laquelle il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (791) et qui, en raison de sa soumission aimante au Christ peut être représentée comme son épouse (796) ; - exaltation de la consécration des vierges, mais aussi de l'alliance matrimoniale, modèle de foi donnée (154, 1601).
- 11 On peut tout de suite noter la tension entre l'abondance des symboliques bibliques faisant appel à la sexualité, et la difficulté de les gérer dans un nouveau contexte culturel de rapports entre les sexes. Les rédacteurs ont manifestement voulu souligner l'égalité entre hommes et femmes. Des deux textes de la création de l'homme, ils privilégient celui qui propose cette égalité, « homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). Ils parlent de paternité et de maternité de Dieu, insistent sur son absence de sexe, évitant de prêter le flanc à la célèbre critique des

théologues féministes, « si Dieu est mâle, tout mâle est Dieu »². Ève n'est pas présentée comme la tentatrice, la cause de la chute de l'homme et de la perte du bonheur, ce qui dans l'imaginaire chrétien avait entraîné la représentation de toute femme comme condamnable et dangereuse. Aux endroits sensibles du texte, la misogynie a été rectifiée, mais il en est souvent comme de ces pages dont on a changé un élément et oublié d'ajuster les accords qui suivent et le texte grince en de nombreux endroits.

- 12 Le long passage sur le péché originel, à deux ou trois exceptions près ne parle que du péché de l'homme, de la mort de l'homme, de la descendance de l'homme ; à ne plus vouloir faire d'Ève la cause de la chute, elle disparaît presque totalement. ; le langage inclusif eût évité ce déséquilibre. Ève n'est plus présentée comme la cause de la chute, mais par ailleurs Marie continue d'être la nouvelle Ève, « en sorte que une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, de même une femme contribue à la vie » (488). Hommes et femmes sont égaux, mais le péché est la justification de la soumission de la femme (400) ; ils sont créés l'un pour l'autre, mais il n'est pas bon que l'homme soit seul, Dieu lui fait une aide (371). Dès la première évocation : « ce sont surtout les pauvres et les humbles du Seigneur qui porteront cette espérance » et le texte enchaîne sur « les femmes saintes comme Sara, Rébecca, Rachel... » (64). « Les femmes furent les premières messagères de la Résurrection du Christ pour les apôtres eux-mêmes » (Lc 24, 9-10), mais deux lignes après : « Pierre, appelé à confirmer la foi de ses frères voit donc le Ressuscité avant eux et c'est sur son témoignage que la communauté s'écrie : "C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" ». Les femmes n'apparaissent plus dans le reste du texte ! (641) Dans l'évocation d'un texte qui inaugure la vie de l'Église après le Christ, elles sont effacées au profit de Pierre, chef de cette Église naissante, n'en ayant été en quelque sorte que les introductrices. Elles ont été les premiers témoins, mais c'est le témoignage de Pierre qui fait foi.
- 13 On reconnaîtra au passage des thèmes familiers des relectures féministes de la Bible³. Des textes concernant la Passion et la Résurrection, en particulier, où les seules disciples présentes autour du Christ à ces moments clés sont des femmes, sont mis en relief par ces théologues pour faire pendant à la Cène, autre texte majeur de l'Évangile et de la fondation de l'Église où ne sont présents que des hommes. Leurs recherches ont été prises en compte mais introduites partiellement comme des retouches et n'ont pas modifié l'économie d'un discours toujours décelable au fil d'expressions traditionnelles ou de logiques telles celle de l'exaltation de la nouvelle Ève qui survit à l'abandon de la dépréciation de la première. Il est vrai que cette logique est difficile à modifier fondamentalement malgré des tentatives de glissement du sens sur celui de seconde « mère des vivants » qu'on trouvera plus loin.
- 14 Dans la deuxième partie consacrée aux sacrements (148 p.), le thème « femme » apparaît à cinq reprises, avec des développements plus ou moins longs : - l'amour mutuel de l'homme et de la femme reçoit spécialement la bénédiction qui s'étend à tous les vivants (1080) ; - il est l'image de l'amour absolu de Dieu pour l'homme (1604) et prend en retour exemple de l'amour du Christ pour l'Église (1615) ; - l'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme par un mariage unique et indissoluble (1645,1650) ; - l'Église est souvent figurée comme une femme en prière (1368) cependant pour des raisons de tradition, l'ordination des femmes aux ministères n'est pas possible (1577).
- 15 Les femmes ne sont évoquées, semble-t-il, que dans le contexte du mariage, et bien que « l'amour mutuel » soit cité dès le début de la section, suivi de nombreuses allusions à la réciprocité entre époux, les relations décrites ensuite placent trop souvent encore l'élément féminin en situation de passivité ou de soumission, en particulier lorsque le texte fait appel aux images bibliques traditionnellement invoquées à ce sujet : l'homme doit aimer sa femme comme Dieu aime l'homme, comme le Christ aime son Église... De telles images porteuses de sens, qui sont au cœur du christianisme, ne sont pas de simples illustrations ni des symboles facilement malléables au gré des changements culturels ! On ne peut les réduire à un effet de style. Il faut souligner enfin le caractère abrupt du refus d'ordonner les femmes en conclusion d'une énumération des arguments en faveur de l'ordination des hommes et non en raison d'un obstacle ou d'une incapacité intrinsèques. Le rapport n'est pas évident, mais surtout, une fois de plus, une question concernant les femmes n'est pas traitée en elle-même.

- 16 La troisième partie aborde la vie chrétienne (188 p.). Le thème « femme » y apparaît 13 fois : - un grand nombre d'hommes et de femmes veulent suivre de plus près le Sauveur en choisissant la pauvreté et l'obéissance par les vœux religieux (2103) ; - la famille chrétienne, église domestique, image de la communion trinitaire, est le lieu naturel où l'homme et la femme sont appelés au don de soi dans l'amour et le don de la vie (2202-2207) ; - il est interdit de dissocier la relation entre l'homme et la femme et le don de la vie, donc d'avoir recours à la procréation assistée aussi bien qu'à la contraception et à l'avortement (2368) ; - l'homme et la femme doivent reconnaître et accepter leur identité sexuelle et leur différence complémentaire, conditions de l'harmonie du couple et de la société (2333) ; - la pudeur du corps et des sentiments est liée aux conditions du don et de l'engagement définitif de l'homme et de la femme entre eux (2522) ; - les actes qui réalisent l'union des époux sont des actes honnêtes et dignes, mais la sexualité ne se réalise de façon véritablement humaine que dans le mariage (2361). Il y a donc condamnation de toute autre pratique de la sexualité ; les homosexuels, hommes et femmes, doivent vivre dans la chasteté (2357) ; - les hommes et les femmes sont responsables des injustices sociales et des atteintes au respect de la personne humaine (1929) ; - des inégalités iniques, en contradiction ouverte avec l'Évangile, frappent des millions d'hommes et de femmes (1938) ; - l'accès au travail doit être ouvert à tous sans discrimination injuste, hommes et femmes... (2433).
- 17 Il faut préciser qu'avec quelques 390 lignes ces indications, très résumées ici, mais qui reprennent des thèses bien connues, représentent 60% environ de la place consacrée aux femmes dans le Catéchisme. Sur ce total 7 lignes seulement traitent de leur place ou de leur rôle dans la société en tant que responsables ou victimes de ses iniquités au même titre que les hommes, et leur reconnaissent le même droit au travail. Il s'agit là d'affirmations importantes et qui marquent une évolution, mais la place restreinte qui leur est faite en diminue l'impact tout autant que les contradictions mises en évidence par la place si considérable que tient la morale liée à la famille et à l'exercice de la sexualité dans la prise en considération des femmes d'une part, et par le contenu de cette morale d'autre part. Là aussi, après les mentions associées de l'homme et de la femme et l'affirmation de leur égalité, on retrouve la soumission à l'époux et l'orientation vers la procréation à propos de symboliques trinitaires et ecclésiales, de thèmes mal définis d'identités sexuelles, et de complémentarités d'autant plus contraignantes potentiellement qu'elles prétendent ne pas se limiter à la vie familiale, mais être condition de l'harmonie sociale.

Marie, nouvelle Ève, pleine de grâce

- 18 Jean Paul II termine la constitution apostolique *Fidei Depositum*, qui introduit le Catéchisme, en plaçant celui-ci sous la protection d'une femme : la « Très Sainte Vierge Marie, Mère du Verbe incarné et Mère de l'Église ». Une femme qui tient dans le texte autant de place que toutes les autres réunies. 423 lignes, 75% du texte qui la concerne, se trouvent dans la première partie : la profession de la foi, et l'essentiel du reste (136 lignes) dans la partie consacrée à la prière. Elle n'apparaît pas dans la partie consacrée à l'économie sacramentelle, et pour ainsi dire pas (8 lignes) dans la partie qui traite de la vie chrétienne.
- 19 Marie est d'abord évoquée comme le modèle de la foi, et de la foi obéissante qui croit que tout est possible à Dieu et qui l'accepte librement : le *Fiat* de l'Annonciation la résume totalement (144). Seul Abraham, quittant son pays à l'aventure de l'appel divin, peut lui être comparé. Manifestant la plénitude de la foi, elle manifeste du même mouvement la plénitude de la grâce (490). Libérée par anticipation de la propension au péché héritée de la chute originelle par tous les hommes, elle bénéficie dès avant sa naissance (Immaculée Conception) du salut apporté par Jésus, afin que celui qui est sans péché prenne chair dans une femme elle aussi sans péché. C'est cet état de grâce originel qui lui permet la plénitude de la foi. De même que son corps, enlevé au ciel après sa mort (Assomption) sera préservé de la destruction commune par anticipation de la résurrection (966). Tout ce qui touche à Marie n'est compréhensible qu'en considération de sa mission spécifique auprès de Jésus (487). La raison de sa virginité, c'est de révéler l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation et la Rédemption (503). C'est de l'Esprit

- 20 Saint qu'elle conçoit son fils afin que Jésus soit Messie dès avant sa naissance, même si cette onction par l'Esprit n'est appelée à se manifester que progressivement au cours de sa vie (486). Modèle de la foi, modèle et plénitude de la grâce, associée à l'advenue de la Rédemption, en Marie se concentrent les symboliques chrétiennes de la femme. Comme le Messie, elle est annoncée par les Écritures : la malédiction qui atteint Adam et Ève est compensée par l'annonce d'une femme qui écrasera le tentateur et sera l'obéissance absolue opposée à la désobéissance originelle, la fille de Sion par excellence qui inaugurera les temps nouveaux de l'humanité rachetée (484). Celle qui donne la vie au Sauveur, là où la première femme avait apporté la mort, mérite plus justement qu'Ève le nom de « mère des vivants », de nouvelle Ève. Mère du Christ, elle est de même Mère du corps mystique dont il est la tête, Mère de l'Église (963), mais elle est aussi par ses vertus qui anticipent la réalisation des béatitudes, la figure eschatologique parfaite de cette Église dont la réalité historique est encore sous la loi du péché (829).
- 21 Enfin, l'Église en raison de sa coopération singulière à l'action de l'Esprit Saint aime à prier en communion avec Marie (2682). Modèle de la prière de l'Église qui redit le Fiat et le Magnificat, les cantiques de l'obéissance et de l'action de grâce (2617), Marie est elle-même objet d'un culte de vénération : « toutes les générations me diront bienheureuse ».
- 22 On conçoit à l'exposé d'une telle charge symbolique, que Marie ne puisse apparaître dans l'économie sacramentelle. Elle n'y pourrait tenir que le rôle d'une quatrième personne divine, place que la religion populaire lui a parfois confusément reconnue. On évoque peu ici les sanctuaires miraculeux, les pèlerinages, à peine les fêtes liturgiques qui lui sont consacrées, et peu en fin de compte son culte en regard de l'importance de la place qu'elle occupe dans le texte et de la force des images qui l'évoquent. On ne présente jamais non plus la virginité de Marie comme préservation de la souillure que serait la pratique ordinaire de la sexualité, à la différence d'une représentation largement répandue qui amenait couramment à confondre « immaculée conception » et « conception virginale ». Mais il est plus étonnant que ce modèle de sainteté qui anticipe la réalisation des béatitudes (1717) ne soit pas plus concrètement proposé au chapitre de la vie chrétienne. On ne fait que le rappeler d'une phrase très générale (2030) et les autres allusions à Marie dans ce chapitre évoquent allusivement ses fêtes et l'art sacré, et surtout l'interdiction de l'invoquer en vain et de blasphémer son nom ! En bref, si la première partie exposant la foi comporte 75% des textes concernant Marie et seulement 21% de ceux qui concernent les femmes, la proportion est toute autre lorsqu'on aborde la vie chrétienne avec 60% des textes concernant les femmes et à peine 2% de ceux qui concernent Marie !

Symboles, valeurs et normes

- 23 La symbolique chrétienne fait fondamentalement référence à la Bible. Or dès l'origine, on y trouve tension entre d'une part la fréquence des symboles qui jouent du masculin et du féminin, des effets de la différence des sexes et des générations, de l'éventail des sentiments et des pratiques conséquentes et, d'autre part, la mise au second plan croissante de la sexualité au profit d'une spiritualisation.
- 24 Cette symbolique exprime et fonde à la fois des valeurs : - de soumission à Dieu, au père, à l'époux comme fondement de l'ordre cosmique et de l'ordre social ; - de chasteté, comme norme d'une sexualité à la fois exaltée et tenue à distance ; - de détachement, comme refus de se prendre soi-même pour fin : Dieu, le père, l'époux, l'objet du désir s'interposant (détachement du pouvoir, de la richesse, etc.). On peut y reconnaître la source des trois vœux monastiques d'obéissance, pauvreté et chasteté, présentés traditionnellement comme la vie chrétienne parfaite.
- 25 Les enquêtes récentes, notamment celles de Pierre Bréchon et de Roland Campiche, convergent pour montrer que dès que les femmes ont des activités professionnelles comparables à celles des hommes, leurs conceptions respectives de la religion et des valeurs éthiques tendent actuellement à se confondre. Les femmes représentent une part importante de la population des paroisses. Il ne peut plus être question de négliger leurs représentations et aspirations. On peut donc constater, sous l'influence avouée de la culture contemporaine, dont une Église en perte croissante d'effectifs et d'influence comprend qu'il y a péril à se

séparer davantage, une évolution très nette dans le Catéchisme en faveur par exemple de la revalorisation du mariage en regard de la virginité consacrée ou du rôle social des femmes par la reconnaissance d'un droit égal à l'accès au travail et le souci d'une réduction des inégalités sociales au profit des femmes aussi bien que des hommes.

26 Les normes proposées ici à la vie sociale concrète dépendent en conséquence à la fois des valeurs qui sont proposées par la tradition catholique et de celles qui font référence dans l'environnement culturel et social, mais la logique qui les ordonne ne fonctionne pas en sens unique. L'évolution de ces normes en raison de valeurs concurrentes va avoir en retour des effets sur la transformation ou au moins la mise en relief relative plus ou moins forte des valeurs et des symboliques religieuses, et en conséquence sur l'économie générale du christianisme car ces symboliques et valeurs ne commandent pas seulement les normes dont l'évolution est requise ; elles peuvent déterminer également des normes d'importance cruciale sur d'autres plans ou paraître liées à des points fondamentaux de doctrine, ou encore simplement à des inerties de coutume et de structures qui ont eu raison dans le passé de bien d'autres efforts de transformation.

27 Considérons la symbolique attachée à Marie. Sur les 30 parties ou passages du texte qui la concernent 8 l'associent ou l'identifient à l'Église. L'ensemble du texte lui-même est placé sous sa protection par le Pape sous le vocable « Mère de l'Église ». Mais toute exaltation de Marie, explicitement ou implicitement, renvoie à son obéissance parfaite à la volonté de Dieu. Marie, contrairement à ce que pourraient faire croire les avatars des cultes et des représentations populaires ou artistiques qui la concernent, n'est pas une figure théologique malléable. Elle est un enjeu crucial pour l'intégrité de l'Église catholique telle que celle-ci existe. Elle ne l'est pas pour la communication de la grâce, on a vu qu'elle n'apparaît pas au chapitre concernant les sacrements, mais elle l'est pour l'enseignement de la doctrine et pour l'économie du pouvoir dans l'Église. Sa sainteté est garante eschatologique de celle de l'Église et sa soumission est le modèle de toute soumission, donc de l'exercice de l'autorité. Ce n'est peut-être pas par hasard que la Réforme a rejeté le culte de Marie du même mouvement qu'elle a rejeté les structures hiérarchiques de l'Église et les vœux monastiques.

28 Les contradictions qui apparaissent dans le Catéchisme ne surviennent pas au hasard. Elles ne se réduisent pas aux maladresses de retouches rédactionnelles que nous avons constatées au passage. Sur le plan des normes, l'évolution paraît d'autant plus facile qu'elle touche peu à l'Église comme organisation ou à la sexualité qui demeure au cœur de la symbolique. Il est relativement facile de prendre acte de la place croissante des femmes dans le monde du travail ou dans les structures de pouvoir de la société civile, mais les normes familiales du Catéchisme évoluent peu et encore moins la question de la place des femmes dans les structures de pouvoir de l'Église ! Les résistances à l'évolution de ces normes seront donc d'autant plus fortes que ces ébranlements peuvent atteindre des valeurs plus ou moins liées au fondement symbolique du catholicisme ou encore à ses structures de pouvoir.

29 Mais du même coup, une lecture attentive et un peu systématique fait apparaître au cœur du texte par lequel l'Église catholique veut assurer la solidité et la diffusion universelle de sa doctrine la fracture de sa symbolique qui l'atteint. Elle ne peut plus proposer comme modèle de vie sinon au prix de fortes incohérences, ce qui reste sa symbolique fondamentale et le fondement de ses structures de pouvoir. L'image de Marie garde toute sa pertinence lorsqu'il s'agit de représenter symboliquement l'Église, ou d'en apparaître comme la Mère, incarnant les valeurs de chasteté, d'obéissance et de renoncement qui continuent à en inspirer les normes et les relations de pouvoir. L'attachement à la place de Marie dans l'énoncé de la foi et dans la prière est le garant de la stabilité symbolique qui en assure la pérennité des formes. En revanche, si peu qu'aient évolué les normes et valeurs de la vie chrétienne et en particulier celles qui commandent la vie sexuelle et familiale où le texte continue majoritairement à situer les questions concernant les femmes, il est désormais impossible de proposer Marie comme modèle et elle est quasiment absente de ces parties.

30 Pour tempérer ce constat, il faut souligner le caractère limité et schématique de notre analyse. Elle ne fait que tracer les grandes lignes de ce qui demanderait une analyse lexicométrique qu'on n'avait pas les moyens de conduire dans les limites de cet article. Elle se cantonne aux

passages concernant les femmes, Marie, et les symboliques qui les concernent directement. Cependant une analyse étendue à l'ensemble du texte rendrait, à première vue, encore plus manifestes les distorsions apparues dès cet échantillon entre les correctifs apportés ponctuellement et l'ensemble d'un discours qui continue à tenir les femmes pour un simple avatar de l'homme et dont ne parle qu'à l'occasion de leurs devoirs spécifiques ou des lieux et charges dont il convient de les exclure. Pour élargir la perspective, il faut plutôt rappeler que le Catéchisme n'est qu'un point, si significatif soit-il, de la vaste réalité chrétienne. Cela ne permet pas de rendre justice aux forces qui se manifestent en faveur des femmes au sein même du catholicisme, théologiennes, mouvements divers, prises de responsabilité de plus en plus nombreuses. Il ne faut voir ici qu'une contribution à la réflexion à la fois sur les évolutions et sur les enjeux.

Bibliographie

- L'Autre Salut*, numéro spécial de la revue *Recherches Féministes*, Université Laval, Québec, 1990, n° 2.
- BRECHON, Pierre
- 1995 « Valeurs et religion des femmes, l'état des lieux », in *Femmes et Religions* (Colloque de l'AFSR, 6-7 février 1995, à paraître).
- CAMPICHE, Roland
- 1995 « La question d'une spécificité religieuse des femmes », in *Femmes et Religions* (Colloque de l'AFSR, 6-7 février 1995, à paraître).
- DALY, Mary
- 1968 *The Church and the Second Sex*, Londres ; trad. *Le deuxième sexe contesté*, Mame, 1969.
- SCHÜSSLER-FIORENZA, Elisabeth
- 1983 *In memory of her*, Crossroad Publishing Company, New York (trad. *En mémoire d'elle*, Cerf, 1986)
- SCHÜSSLER-FIORENZA, Elisabeth (ed.)
- 1994-95 *Searching the Scriptures*, 2 vol., SCM Press Ltd. Londres.

Notes

- 1 Expliciter la présence d'un élément féminin chaque fois que c'est possible et ne pas considérer que le masculin représente les deux genres.
- 2 Daly 1969.
- 3 Un axe important de la théologie féministe consiste à rectifier les lectures traditionnelles de la Bible en faisant ressortir la participation des femmes là où elle n'est qu'allusivement signalée ou encore mentionnée dans les textes, mais passé sous silence par les commentaires ou les symboliques issues de ces textes comme l'exemple cité ici du témoignage des femmes au tombeau vide. Je présente un rapide panorama de ces thèses dans une communication au colloque *Femmes et Religions* (Association Française de Sociologie Religieuse, 6-7 février 1995, à paraître). Sur ces thèmes cf. principalement : Schüssler-Fiorenza 1983 ; Schüssler-Fiorenza (ed.) 1994-95 ; *L'Autre Salut* (numéro spécial de la revue *Recherches Féministes*, 1990, n° 2).

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise LAUTMAN, « L'image brouillée des femmes dans le nouveau Catéchisme de l'Église catholique », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/496> ; DOI : 10.4000/clio.496

À propos de l'auteur

Françoise LAUTMAN

Françoise Lautman est directeur de recherche au CNRS, Groupe de Sociologie des religions et de la laïcité, Paris. Licenciée en théologie, elle appartient à plusieurs mouvements féministes chrétiens, (Groupe Orsay, Association des femmes européennes pour la recherche théologique). Intéressée de longue date, encore que de façon marginale, aux questions féministes, elle a participé à l'ouvrage collectif « La recherche des femmes » publié par le syndicat national des chercheurs scientifiques. Elle vient d'organiser le colloque de l'AFSR sur le thème Femmes et Religions, Paris, 6-7 février 1995. Adresse : IRESCO, 59-61 rue Pouchet. 75017 Paris.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Ayant à la fois l'autorité d'un texte officiel récent (1992) à visée universelle et une langue qui le rend accessible à un large public, le nouveau Catéchisme, parmi les sujets abordés, traite des femmes tant au niveau des symboliques que des prescriptions et interdits éthiques ou culturels qui les concernent. Nous essayons ici de prendre la mesure des évolutions et des lieux où elles se situent. On y reconnaît brièvement le nouveau statut des femmes dans la société, le bien fondé de certaines exégèses féministes, Eve n'est plus présentée comme responsable de la chute mais contrairement Marie est toujours la nouvelle Eve qui permet la rédemption ; c'est toujours à propos des interdits et prescriptions touchant à la famille et à la sexualité que les femmes sont le plus souvent évoquées et ces prescriptions elles-mêmes évoluent peu. Une femme tient autant de place que toutes les autres réunies, Marie, modèle de soumission et figure de l'Église. Cette double représentation empêche de continuer à la proposer comme modèle concret aux femmes actuelles, mais fige une symbolique qui fait référence pour l'exercice du pouvoir dans l'Église.

Having both the authority of a recent official text (1992) with universal aims, and a style which makes it accessible to a large public, the new Catechism treats, among other subjects, women as much on a symbolic level as to prescriptions and ethical and cultural prohibitions. We have tried here to measure evolution and where they have taken place. The new status of women in society, the merits of certain feminist exegeses are briefly recognized. Eve is no longer presented as responsible for the Fall but, contradictorily, Mary is still the new Eve who allows redemption. Women are still most often evoked when discussing prohibitions and prescriptions touching the family and sexuality, and these prescriptions evolve only slightly. One woman takes up as much room as all the others put together, Mary, model of submission and figure of the Church. This double representation prevents the Church from continuing to propose her as a concrete model for today's women, but freezes a symbolic image to which the practice of power within the Church still refers.